

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62648

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

des Ersten Weltkriegs. – In summa: Ein thematisch außerordentlich vielfältiges und überaus anregendes Gebinde, das nicht zuletzt mancherlei Vergleiche mit deutschen Verhältnissen ermöglicht und den Leser allemal bereichert.

Kurt ANDERMANN, Stutensee (Blankenloch)

Ulrich ANDERMANN, Kurt ANDERMANN (Hg.), Regionale Aspekte des frühen Schulwesens, Epfendorf/Neckar (bibliotheca academica Verlag) 2000, 260 p. (Kraichtaler Kolloquien, 2).

Ce volume d'actes d'un colloque tenu à Kraichtal en mai 1998 sur le système scolaire dans l'orbite allemand, du Moyen Age au XIX^e siècle, comprend neuf contributions. A dessein, l'accent principal est mis sur la moitié inférieure du système éducatif. Les écoles élémentaires et les petits collèges (Lateinschulen) sont préférés ici aux grands collèges et aux universités. En fixant le regard, en outre, sur les écoles rurales plutôt que sur le réseau urbain, déjà bien connu, c'est une vision complémentaire que les rédacteurs ont voulu proposer. Cette vision témoigne de la variété régionale des paysages éducatifs dans l'Allemagne d'avant l'étatisation des écoles élémentaires, leur unification et leur égalisation législative au XIX^e siècle. Les tenants et aboutissants de ce dernier processus sont résumés dans la dernière contribution, par Bernd WUNDER. Les autres contributions montrent pour différentes régions de l'Allemagne (Rhénanie, Palatinat, Wurtemberg, Hesse, Berg), les deux grands itinéraires que les écoles ont suivi depuis le Moyen Age: d'une part un processus de sécularisation allant de l'initiative ecclésiastique médiévale à la mainmise de l'État moderne en passant par l'organisation locale et régionale de l'enseignement, d'autre part la confessionnalisation qui rompt le système de l'école homogène en l'inscrivant dans le paysage confessionnel de la communauté locale ou territoriale.

Les deux premières contributions (F. SCHMIEDER, U. ANDERMANN) concernent le Moyen Age et sont donc forcément plus tentatives que celles qui traitent de l'époque moderne. Elles n'en fournissent pas moins un effort louable de synthèse dans un domaine où l'état lacunaire de la documentation défie toute image d'ensemble. U. Andermann s'interroge en particulier sur la réalité et les modalités de la »Bildungswanderung«, c'est-à-dire le passage séquentiel entre plusieurs écoles latines (collèges). Tout en soulignant la richesse et la variabilité du phénomène, qui demeurerait lié à de multiples facteurs aléatoires dont la réputation de tel ou tel maître n'était pas le moindre, il conclut à la difficulté de la recherche dès qu'on dépasse le niveau des coryphées bien connus de l'humanisme scolaire, tels Hegius, Reuchlin ou Melanchthon. Dans une contribution assez décevante, M. BRECHT s'interroge ensuite sur les influences de la Réforme sur le système scolaire. Malheureusement, il ne dépasse guère les échos immédiats de la critique de Martin Luther et s'arrête au travail de Johannes Brenz dans le Wurtemberg. Celui-ci plaide, par ailleurs, pour l'enseignement aux deux sexes.

H. EHMER dessine l'évolution du paysage scolaire rural dans le Sud-Ouest de l'Allemagne moderne (toujours dans le Wurtemberg). Il souligne autant la richesse de ce paysage que la progressive mise en ordre du système et l'accentuation de son caractère confessionnel, sans oublier les mesures prises par les autorités, surtout au XVIII^e siècle, pour en augmenter le niveau par une formation des maîtres et pour assurer le contrôle de sa qualité. Parmi les résultats, on remarque en particulier un état des âmes du village de Kleinheppach où vers 1750–1755 est noté avec précision pour chaque paroissien leur degré de capacité de lecture et d'écriture. La lecture y apparaît alors comme quasi généralisée: elle touche 90% de la population, autant parmi les hommes que parmi les femmes. L'écriture en revanche s'avère comme un art masculin: 82% des hommes la maîtrisent contre 23% seulement des femmes. Des sondages dans quelques autres villages confirment cette image, ce qui amène l'auteur à conclure un peu rapidement à une »Literarisierung« de la campagne. Je doute qu'il soit très sage d'introduire dans la discussion ce nouveau concept indifférencié, qui fera probable-

ment aussi vite naufrage que celui de l'alphabétisation lorsqu'il est utilisé sans les nuances nécessaires. En revanche, si l'on réunit ces résultats à ceux obtenus pour d'autres territoires un peu partout en Europe, deux conclusions s'imposent. Tout d'abord, la lecture et l'écriture, tout en relevant d'une même pénétration de la culture écrite, ont suivi des voies foncièrement différentes. D'autre part, dans un plus grand nombre de territoires qu'on ne le soupçonnait jusqu'alors, une capacité de lecture au moins élémentaire était dès le XVIII^e siècle tellement généralisée, et cela même à la campagne, qu'il faut sans doute réviser fortement nos hypothèses sur les inégalités culturelles de l'Ancien Régime devant l'écrit et sur les voies différentielles de la transmission orale ou écrite.

Les autres articles constituent des survols tout autant fouillés d'autres paysages scolaires: l'enseignement secondaire dans le Wurtemberg (Thomas SCHULZ), les écoles de la Rhénanie (Helmut SCHMAHL), de la Hesse (Gerhard MENK), de la partie inférieure du duché de Berg (Kurt WESOLY). Menk, spécialiste réputé, est le seul parmi les auteurs qui sache insérer son thème harmonieusement dans une vision d'ensemble du système scolaire et universitaire de la région, tout en scrutant les avatars de l'historiographie et leurs conséquences pour notre image du système scolaire dans les pays allemands: prédominance précoce des aspects religieux, puis accent grandissant sur les dimensions territoriales et étatiques. Sa contribution, qui en outre établit sur des points essentiels des liens avec l'historiographie récente de l'éducation en Europe, est un modèle en son genre.

Dans sa description de l'organisation, du curriculum et de la vie des écoles latines dans le Wurtemberg, Thomas SCHULZ relève pour sa part une particularité régionale qui mérite être connue. Ces écoles étaient en effet étroitement liées aux écoles (ex-)conventuelles qu'avec clairvoyance le duc Christophe avait dès 1556 transformées en pensionnats gratuits offrant un grand nombre de places à des élèves boursiers, admissibles sur examen. Ces pensionnats devaient préparer à l'université ou aux prébendes les élèves méritants, de quelle origine sociale qu'ils soient. Toutefois, sous la pression du nombre l'accès des enfants paysans à ce système méritocratique précoce fut réduit dès la mi-XVIII^e siècle: les enfants des classes privilégiées auraient dorénavant la préférence. Dans la foulée de l'absolutisme princier, le système tout entier fut ensuite mis au service d'une régulation de l'accès aux professions intellectuelles, à l'image de ce qui était déjà pratiqué dans le Piémont.

Hormis la contribution de Gerhard Menk, ce volume manque malheureusement quelques occasions pour relier la problématique aux grands débats européens. Je n'en citerai qu'une: la question du «pauper scholaris» (p. 45). La valeur et les limites de la notion très floue de «pauper», utilisée dans le contexte éducatif, ont été amplement discutées dans un passé récent mais on ne trouve pas d'écho de ce débat dans ce volume. On regrettera d'autant plus cette optique régionale un peu étroite que le volume dans son ensemble corrige fortement l'image obsolète d'une Allemagne rurale un peu à la traîne de l'Europe qui domine encore l'historiographie européenne. Bien au contraire, c'est une Allemagne rurale culturellement vivace et à la pointe de la modernité qui émerge de ces articles. D'autres omissions tiennent peut-être aux décalages du temps et de l'espace. Ainsi, lorsqu'il est question des journaux des Platter, l'on s'étonne un peu de ne voir aucune mention de l'ouvrage en deux volumes publié par Emmanuel Le Roy Ladurie, qui a au moins le mérite de bien les mettre en contexte. En dépit de ces imperfections, il s'agit d'un volume riche et informatif, dont le contenu est rendu accessible par deux excellents index.

Willem FRIJHOFF, Amsterdam